

Concert du 5 janvier 2003

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger
Quatrième saison

Prélude en sol majeur BWV 568
Cantate BWV 123 "Liebster Immanuel, Herzog der Frommen"
Fugue en sol mineur BWV 578

Ensemble XVIII-21
Direction et flûte Jean-Christophe Frisch

Patricia Gonzalez, Léa Hanrot, Catherine Hureau,
Florence Recanzone sopranos
Rachid Benabdeslam alto
Christophe Einhorn ténor
Jean-Baptiste Dumora basse

Alice Pierot et Ruth Weber violons
Diane Chmela alto
Elena Andreyev violoncelle
François Ducroux contrebasse
Amélie Michel flûte

Benoît Richard et Timothée Oudinot hautbois d'amour
Gabriel Vernhes basson
Hélène Clerc-Murgier clavecin
Frédéric Rivoal*, Freddy Eichelberger orgue
* soliste

Prochain concert le 2 février à 17h30
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
Pour recevoir nos informations, infoscantates@free.fr

Liebster Immanuel, Herzog der Frommen
BWV 123

Coro

Liebster Immanuel,
Herzog der Frommen,
Du meiner Seele Heil,
komm, komm nur bald!
Du hast mir, höchster Schatz,
mein Herz genommen,
So ganz vor Liebe brennt
und nach dir wallt.
Nichts kann auf Erden
Mir liebers werden,
Als wenn ich meinen Jesum stets behalt.

Recitativo

Die Himmelssüßigkeit, der Auserwählten
Lust erfüllt auf Erden schon mein Herz und
Brust, wenn ich den Jesusnamen nenne und
sein verborgnes Manna kenne:
Gleichwie der Tau ein dürres Land erquickt,
so ist mein Herz auch bei Gefahr und
Schmerz in Freudigkeit durch Jesu Kraft
entzückt.

Aria

Auch die harte Kreuzesreise und der Tränen
bittere Speise schreckt mich nicht.
Wenn die Ungewitter toben, sendet Jesus
mir von oben Heil und Licht.

Recitativo

Kein Höllenfeind kann mich verschlingen,
das schreiende Gewissen schweigt.
Was sollte mich der Feinde Zahl umringen?
Der Tod hat selbst keine Macht, mir aber
ist der Siegschönzug gedacht, weil sich mein
Helfer mir, mein Jesus, zeigt.

Aria

Laß, o Welt, mich aus Verachtung
in betrübter Einsamkeit!
Jesus, der ins Fleisch gekommen und mein
Opfer angenommen, bleibet bei mir allezeit.

Choral

Drum fahrt nur immer hin, ihr Eitelkeiten,
du, Jesu, du bist mein, und ich bin dein;
Ich will mich von der Welt zu dir bereiten;
Du sollst in meinem Herz und Munde sein.
Mein ganzes Leben
sei dir ergeben,
bis man mich einsten legt ins Grab hinein.

Chœur

Bien aimé Emmanuel, Prince des gens
pieux, Toi qui est le salut de mon âme,
viens, ne tarde pas!
Tu as pris mon cœur, toi, Trésor suprême;
il se consume d'amour pour toi et n'aspire
qu'à toi. Rien ne saurait sur cette terre
m'être plus cher que d'avoir Jésus près de
moi.

Récitatif

La félicité céleste, la joie des élus remplissent
déjà mon cœur et ma poitrine sur cette
terre quand je prononce le nom de Jésus
et découvre à mon âme mystérieuse: comme
la rosée rafraîchit la terre sèche, mon cœur
aussi est transporté de joie malgré les dan-
gers par le pouvoir de Jésus.

Air

Et ni le dur chemin de croix ni l'amer repas
de larmes ne m'effraient. Lorsque les tem-
pêtes font rage, Jésus envoie sur moi Salut
et Lumière.

Récitatif

Aucun ennemi ne pourra m'engloutir, les
cris de ma conscience se taisent. Pourquoi
les ennemis m'encercleraient-ils? La mort
même n'a pas de pouvoir. Au contraire, la
victoire m'est déjà acquise puisque mon
Sauveur, Jésus, m'apparaît.

Air

Laisse- moi, o monde, par mépris, dans la
solitude désolée! Jésus qui s'est fait homme
et qui a accepté mon sacrifice reste toujours
auprès de moi.

Choral

Passez toujours, vanités, toi, Jésus, tu es
mien et je suis tien; je veux m'écarter du
monde et venir vers toi; il faut que tu sois
dans mon cœur et dans ma bouche.
Que ma vie entière te soit consacrée, jus-
qu'au jour où l'on me couchera dans la
tombe.

La cantate BWV 123 fut composée pour
l'Épiphanie de l'année 1725 à Leipzig. À
la différence de Sie werden aus Saba alle
kommen, écrite à la même période l'année
précédente, son texte ne correspond pas
directement à l'évangile de ce dimanche, ni
à l'annonce faite aux mages de la naissance
du Christ. Son titre, en revanche, fait réfé-
rence au nom sous lequel l'ange désigna à
Marie l'enfant qu'elle mettrait au monde:
Emmanuel.

Bach associe à ce nom un thème bien repé-
rable: liebster Immanuel est souligné par
trois notes répétées, puis une quatrième sou-
tenue par un trille pour l'accent tonique sur
la deuxième syllabe du prénom et deux notes
enchaînées pour la dernière syllabe. D'abord
énoncé par les hautbois d'amour, ce motif
circule à travers voix et orchestre et irri-
gue totalement le long chœur d'introduction
enrichi de nombreux passages aux instru-
ments seuls.

La cantate se développe ensuite en deux
groupes [récitatif + air]. Le premier souligne
la promesse du Salut, le second la présence
rassurante du Christ auprès du croyant.
C'est un hautbois trébuchant qui mène le
premier air. Sa mélodie irrégulière est celle
du dur chemin de croix que chante le ténor.
Le caractère de révérence et de légèreté que
donnait au premier chœur son rythme de
danse à trois temps a disparu.
Le texte affiche une confiance (tout cela ne
m'effraie pas) que la musique vient défier.
Au milieu de l'air, le tempo s'accélère et
l'on entend comme des craquements de la
foudre, courte tempête qui laisse finalement
place à l'apaisement.

Le second air est coloré par la flûte, com-
mentateur unique en son genre. Elle se fait
grave (une chute de presque une octave)
pour souligner l'expression «betrübter Ein-
samkeit» (une solitude désolée), mots qu'elle
accompagne ensuite d'arpèges moqueurs.
Elle brandit également un motif de joie,
caractéristique chez Bach, phrase montante,
agencée en groupes de trois notes rapides.
La basse continue, quant à elle, égrène ses
notes régulières, symbole du chemin que
l'homme déroule devant lui.

Le choral final présente une originalité remar-
quable. Cette dernière partie de la cantate
était souvent un hymne religieux ancien que
Bach harmonisait à quatre voix. Musique
familiale, rendue en quelque sorte à l'assis-
tance, ce passage était chanté plutôt «droit»,
c'est à dire entonné sans nuance particu-
lière et sans reprise, à la différence des airs.
Ici, au contraire, Bach fait une reprise des
trois dernières lignes qu'il note la seconda
volta piano. Les voix sont posées bas et l'ef-
fet intériorisé, en retrait de la vie et de sa
vanité, est très réussi.